

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an 6 fr. »
Six mois 3 fr. »
Trois mois 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction à **SILVAIRE**
L'Administration à **Pierre MARTIN**

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an 8 fr. »
Six mois 4 fr. »
Trois mois 2 fr. »

La grande Escroquerie

Le Conflit

Décidément, la loi d'escroquerie ne passe pas.

Si les canailles du nouveau ministère ne la rengainent pas, ils se préparent des débuts plutôt accidentés.

Froidement, cyniquement, les mauvais citoyens de la C. G. T. préparent le sabotage de la légalité.

Ces bougres poussent l'irrévérence jusqu'à vouloir faire des feux de joie des cartes d'immatriculation et des livrets ouvriers nouveau modèle.

Et par-dessus le marché, les voilà qui prétendent s'opposer par tous les moyens à la perception de l'impôt nouveau sur les salaires.

Pourtant les bons conseillers n'avaient pas manqué. Sans parler des homélies de Paul-Boncour, la plus fine fleur du monde socialiste, Jaurès et Albert Thomas en tête, s'étaient donné la tâche de calmer les appréhensions des travailleurs.

Comment douter de la vérité et de l'honnêteté de nos gouvernants, si bien démontrées dans l'affaire du Panama, celle du milliard des congrégations dans plusieurs autres.

Et comment, d'autre part, se refuser à voir dans les versements obligatoires un délicat hommage à la « dignité ouvrière ».

Que toutes ces excellentes raisons et d'autres qu'il serait oiseux de citer n'aient pas rencontré l'assentiment des travailleurs syndiqués et que ceux-ci aient préféré décider eux-mêmes sur leurs intérêts au lieu de s'en rapporter à l'opinion éclairée de professeurs, de médecins, d'avocats et autres « intellectuels », cela paraît scandaleux à certains — mais il faut bien en prendre son parti.

Parlementaires et parlementarisme perdent décidément leur prestige.

La chose est si évidente que l'on a été jusqu'à accuser les syndicalistes d'avoir créé cette situation pour mettre en fâcheuse posture ce pauvre Jaurès et ce malheureux P. S. U.

Quel machiavélisme ! messeigneurs.

La vérité est plus simple. Nos excellents jaressistes, en se faisant une fois de plus les auxiliaires bénévoles des gouvernants, ont travaillé eux-mêmes à leur propre discrédit.

S'ils y perdent, eux et toute l'engeance politicienne, ce n'est pas nous qui nous en plaignons.

Si les masses prolétariennes prennent l'habitude de faire leurs affaires elles-mêmes, au lieu de se laisser mener par le bout du nez par les recordmen de l'éloquence ou les stratèges de la politique, ce sera tout bénéfice pour elles et pour l'émancipation sociale.

La révolte contre la loi d'escroquerie marque le déclin du socialisme parlementaire, elle marque aussi un réveil de l'esprit anarchiste et révolutionnaire.

Le prolétariat entre en révolte ouverte contre la loi républicaine, et les ukases des Quinze-Mille. Il va donner du fil à retordre à Marianne la fripouille.

Et il fait rudement bien de se rebiffer. S'il s'était laissé imposer la fumisterie des retraites pour les morts, on au-

rait profité de sa docilité pour faire passer en pratique tout un plan de « législation sociale », élaboré depuis des années par les excellents républicains socialistes pour mater le syndicalisme révolutionnaire.

La plupart de ces projets ont été d'ailleurs tendrement caressés par le citoyen Jaurès aux temps — regrettés tout bas — du Waldeck-Millerandisme.

Nos conservateurs bourgeois les adopteront avec enthousiasme. Ils savent parfaitement que la réaction, que la répression pures sont parfaitement impuissantes à réduire les révoltes et qu'elles les exaspèrent plutôt. Aussi à côté de ces moyens brutaux, en emploient-ils de plus sorniois.

Nos Briand et nos Clemenceau ont reculé devant l'idée de briser la C. G. T., mais eux et leurs pareils ont toujours nourri l'espoir de la détourner de ses fins révolutionnaires, d'y faire dominer les comparses du réformisme légal, de l'abâtardir, en un mot, pour le plus grand profit de la classe bourgeoise qui paye ces comparses.

Tout un lot de projets sont pour cela sur le chantier : loi sur l'arbitrage obligatoire, sur la capacité des syndicats, sur le referendum obligatoire dans la grève, etc., etc. Ce que l'on veut à tout prix, c'est parlementariser, légaliser, démocratiser, c'est-à-dire démoraliser le mouvement ouvrier, lui ôter toute initiative, toute spontanéité et le mettre en face d'un patronat chaque jour plus cohérent et mieux organisé tout à la discrétion du bon plaisir gouvernemental.

C'est ce qu'on appelle des « réformes sociales », c'est la grande politique rêvée par les citoyens du P. S. U. ; c'est la seule que leur éducation, leurs principes, leur confiance dans l'Etat et leur goût pour les pouvoirs publics pouvaient leur suggérer.

Cette politique ne prendra pas, parce que le prolétariat ne veut plus se laisser rouler.

Que nos politiciens de P. S. U. continuent à batailler pour leurs petites combinaisons, pour la R. P. qui doit, paraît-il, augmenter leurs bénéfices ; qu'ils flirtent à leur aise avec les gouvernants présents et à venir ; qu'ils s'allient aux réactionnaires pour perfectionner le suffrage, ou avec les radicaux pour sauver la République, c'est leur affaire.

Quant à prétendre régenter les masses ouvrières, c'est fini.

Elles s'émanciperont sans eux, et contre eux.

Petrus.

RECTIFICATION

N'ayant pas vécu les événements dont je parlais dans mon dernier article, une mauvaise compréhension de documents m'a fait commettre deux grossières erreurs historiques. Ayant donné ma copie à l'imprimeur sans qu'elle passe par les mains du secrétaire de rédaction, moi seul en suis responsable.

Ravachol a bien frappé les juges qui condamneront Leveillé, Decamp et Dardare, mais n'a pu venger Vaillant, celui-ci n'ayant lancé sa bombe qu'un mois de dé-

cembre 1893 alors que Ravachol était exécuté.

D'autre part ce n'est point au restaurant Véry qu'Henry langa sa bombe mais au commissariat de la rue des Bons-Enfants.

A. Dauthuille.

P. S. — Camarade Georges. Je ne saurais me fâcher de vos critiques, au contraire elles nous sont une preuve de l'intérêt que vous nous portez.

Bien cordialement,

A. D.



MINISTÈRE DEMOCRATIQUE

Dans le dernier ministère se trouvaient, paraît-il, HUIT MILLIONNAIRES. Celui-ci a pour chef un requin de belle taille. Faisant le compte des appointements que touche le « sympathique » Caillaux dans les diverses Sociétés financières qu'il administre, Delaisi arrivait au total de 775.000 francs par an.

A la bonne heure. Voilà le chef rêvé pour une république ploutocratique. Les gros exploités peuvent dormir tranquilles... en attendant, toutefois, le formidable Sauve-qui-peut ! d'une grève générale révolutionnaire.

Au train dont vont les choses, « en haut » comme « en bas » de l'échelle sociale, en haut surtout, il faudra bien que ça pète avant qu'il soit longtemps.

ELLE EST BIEN BONNE

Extrait d'un article de Paul Adam (Paris-Journal du 28 juin) :

« Au Maroc, nos jeunes soldats furent admirables (on croirait entendre Fallières) par l'endurance et la bonne humeur du courage. (Du courage ? m'est avis que le grand écrivain patage : mais dégustez la suite.) Ces enfants du peuple sentaient bien qu'ils risquaient leur vie pour un devoir de solidarité vitale, et non pour quelque vaine querelle de diplomates, pour quelque cruelle ambition de ministres et de souverains. (Nous jurons que nous n'inventons rien.) Tringlot, artilleur, zouave ou marsouin, chacun savait accomplir une tâche indispensable à la vie de la France, à celle de ses joules laborieuses. »

Ce n'est pas un fragment de discours du sous-préfet de « Madame Bovary » que vous avez lu, mais bien un fragment d'article de Paul Adam, vous pouvez vous en assurer.

Les pauvres brutes inconscientes savent pourquoi elles vont piller, assassiner, torturer des paysans marocains ? Mais que peuvent donc savoir ces mentalités obtuses ? Et puis, il vaut mieux qu'il en soit ainsi. Ce serait trop monstrueux de penser que ces jeunes brutes ont conscience de faire une besogne de bourreaux au profit d'insatiables financiers qui flairent sinistrement la « sueur du burnous ».

Il ne s'agit pas de quelque vaine querelle, etc., mais c'est bien pis encore. Faut-il être à ce point le chantre des tristes pour exagérer des énormités comme celles que Paris-Journal nous a servies !

DISSOLUTION

L'Œuvre, dont les lecteurs forment l'élite de nos classes dirigeantes (c'est elle qui le dit) ouvre une enquête auprès de ces mêmes lecteurs qui forment, etc., afin qu'ils se prononcent pour la dissolution... du Parlement et pour la nomination d'une Constituante.

Braves gens, ne soyez pas en peine : elle se fait tous les jours la dissolution, mais une dissolution bien moins anodine que celle que vous prêchez. C'est la dissolution de tous les Parlements, de toutes les Constituantes, des classes dirigeantes elles-mêmes, en un mot de la société bourgeoise tout entière.

Les Retraites pour les Morts

Contre le Peuple

C'en est fait. Le Parlement tout entier (séances de la Chambre et du Sénat du 28 mai) vient, une fois encore, de se dresser contre la volonté ouvrière en décrétant à une quasi unanimité l'application immédiate de la loi d'escroquerie.

Les avertissements ne lui ont pourtant pas manqué. Depuis des mois, un immense mouvement de protestation soulève la classe ouvrière contre l'odieuse spoliation qu'on veut lui imposer. De tous côtés, ce sont des auto-défenses de bulletins et des meetings où l'escroquerie étatique est ardemment repoussée. Avant-hier encore, la Conférence des Bourses du Travail et des Fédérations se prononçait véhémentement contre cette loi, tandis que dans un meeting monstre tenu au Manège Saint-Paul, une assistance énorme s'élevait pour le même motif avec la dernière énergie.

Rien n'y a fait. Nos soi-disant représentants du peuple ont eu l'insolence de passer outre. Ils trouveront à qui parler ! Ou nous nous trompons fort, ou il faudra bien que les fantoches du Parlement reviennent sur leur décision, devant les effets de la vigoureuse action directe qui se prépare.

L'action directe, il n'y a que cela ; tous les exploités tant soit peu conscients le savent aujourd'hui. Et ce sera certes un beau spectacle que de les voir

s'affirmer en ce sens contre toute la gent exploitrice, gouvernants, parlementaires, politiciens de la sociale et requins du commerce ou de l'industrie.

Car ils en sont tous, de l'impudente escroquerie. Tous contre le peuple, depuis les gros patrons, qui menacent leurs exploités de renvoi, jusqu'au démocrate Caillaux (775.000 francs d'appointements), jusqu'au socialiste à la Jaurès et même, ô aberration ! au socialiste à la Hervé.

La loi est mauvaise ? écrit celui-ci. Acceptez-la tout de même, le Parlement l'amènera, il l'a promis.

Le Parlement... ses promesses... Où en êtes-vous donc, ô Hervé !

« Aux vieillards qui ont dépassé 60 ans, je dis sans hésitation : inscrivez-vous et payez. Aux autres, je ne dis plus : sabotez la loi ; je leur dis simplement : boudez-la jusqu'au jour où l'on aura abaissé l'âge de la retraite, et où le Parlement aura voté l'assurance-décès et l'assurance-invalidité, que le gouvernement nous promet à une très brève échéance. » (G. Hervé. Le Travailleur Socialiste du 17 juin.)

Libre à Hervé de se faire le Terre-Neuve du P.S.U. Les « assujettis » le sont assez comme cela. Ils veulent secouer tous les assujettissements, y compris celui de la politique socialiste, et ils saboteront allègrement la loi d'escroquerie, en attendant qu'ils sabotent toutes les lois !

LE "LIBERTAIRE" poursuivi

Il y avait trop longtemps qu'on n'avait vu ça ! Aussi avons-nous appris sans grand étonnement que le parquet nous intentait des poursuites, une première fois pour l'article de notre camarade E. Sené, paru dans notre numéro du 6 mai sous le titre : Après le 1^{er} mai ; une deuxième fois pour un filet consacré dans le même numéro au brigandage marocain. Le parquet fait bien les choses.

A le relire, cet article, on se demande bien de quel droit — même avec le Code en mains — nos hideux chats-fourrés peuvent poursuivre des vus sur l'avenir de l'action ouvrière, seraient-elles exprimées d'une plume plutôt vigoureuse. Mais bast ! Contre un organe comme le nôtre, tout est bon pour essayer d'en étouffer la voix. Quant aux « Volontaires », le deuxième article poursuivi, c'est faire montre d'un rare cynisme.

La vindicte bourgeoise appelée Justice ne réussira point pour cela à nous bâillonner, qu'elle le sache bien ! Si elle tient à nous traîner à ses Assises, eh bien ! elle ne pouvait choisir de meilleurs thèmes pour nous permettre de clamer bien haut, avec les revendications de toute la classe des exploités, notre indignation devant les actes que l'on fait commettre, au nom de la patrie, à des fils de prolétaires.

Vous pouvez y aller : nous sommes prêts à la lutte.

Les camarades dont l'abonnement échoit le 1^{er} juillet, sont priés de le renouveler pour éviter des frais de recouvrement inutiles et dispendieux.

TOUT SE PAYE

On nous fait parvenir la lettre suivante :

J'avais un voyage à faire sur la ligne de Lyon ; hier, comme j'allais prendre le train, du côté de Grenoble, je m'avisai de demander le Libertaire à la bibliothèque de la gare, quoique j'eusse les poches pleines d'exemplaires que je comptais disposer sur les banquettes des wagons. La bibliothécaire me répondit d'un ton sec : « Ce journal est interdit. »

C'est comme ça, me dis-je, eh bien ! le matériel va trinquer. Je grimpai dans un wagon-couloir, et en avant l'événement des coussins, en avant les courroies coupées, en avant le sabotage en règle des water-closets !

Il va sans dire que dans chaque blessure béante j'ai inséré un numéro du Libertaire. Et je ne regrette qu'une chose, c'est de ne pas voyager plus souvent, car je ferais payer cher aux Compagnies l'interdiction de notre feuille. J'en sais, heureusement, qui s'entendent à nous venger des requins de la voie ferrée.

Un ami du « Libertaire ».

Nous avons hésité à publier cette lettre de crainte de faire de la peine à nos amis les gros capitalistes des Compagnies. Mais quoi, ils doivent savoir que tout se paie et que leur tour devait venir !

DEUX MAUVAISES NOUVELLES

Une correspondance adressée au Rappel nous informe que Pierre Kropotkine est tombé gravement malade. Nous n'avons pas le temps matériel de vérifier cette nouvelle, mais nous écrivons à Lottario, où notre grand ami se trouve en effet en ce moment, avec l'espoir d'apprendre que sa vie n'est nullement en danger.

Nous faisons de même pour Malatesta, dont l'état de santé, nous disent les confrères anarchistes de langue italienne, serait devenu inquiétant dans ces derniers jours.

Nous souhaitons bien vivement qu'il y ait de l'exagération dans ces nouvelles et que ces deux existences, si bien remplies déjà, soient conservées de longues années encore à la cause libertaire.

Au Mexique

La Révolution Communiste

Maitres d'une province,
les Camarades bataillent dans tout le Mexique.

La presse bourgeoise de tous les pays continue à observer un silence aussi complet qu'intéressé sur les mouvements des camarades mexicains. Nous avons heureusement pour nous renseignés l'organe du Parti Libéral, *Regeneracion*, et les correspondances adressées aux camarades des organes anarchistes des Etats-Unis ou encore d'Italie, tels le *Libertario* et le *Grido della Folla* de cette semaine.

Il ressort de ces nouvelles que les forces libertaires occupent non seulement la Basse-Californie, où le communisme est en pleine installation, mais encore qu'une partie se trouve dispersée dans tout le Mexique, que partout les camarades tiennent tête aux forces fédérales et maderistes réunies.

En attendant les « élections » qui feront de Madéro le président dictateur effectif, c'est un nommé de la Barra qui est provisoirement en fonctions. Les deux compères menacent les libertaires de l'extermination s'ils ne déposent pas les armes. Mais les héroïques communistes répondent qu'ils sont prêts à lutter jusqu'au bout : jusqu'à la conquête de la terre et des moyens de production pour le bien-être de tous les habitants du Mexique.

Dans la Basse-Californie, une rude bataille est imminente entre le colonel Mayol, commandant de forces gouvernementales, et les colonnes dirigées par les camarades Quijada et Pryce, la première venant de Mexicali à la suite de Mayol, la deuxième se trouvant en Basse-Californie, à Ticuana.

C'est en combattant ce même Mayol, près de Mexicali, que l'héroïque William Stanley tomba mortellement frappé, à La Mesa, en avril dernier. A la tête de 87 camarades mal armés, W. Stanley avait attaqué la colonne Mayol, forte de 400 hommes bien disciplinés et de quatre mitrailleuses. Malgré la supériorité écrasante des gouvernements, ceux-ci furent complètement défaits, laissant 68 morts sur le terrain. Nos vaillants camarades, eux, n'eurent qu'un tué, Stanley, et un blessé, Timoteo. Mais la perte d'un homme d'une valeur à toute épreuve comme Stanley est terrible. Gravement blessé, ce camarade ne voulut pas abandonner le champ de bataille et il fit si bien qu'il parvint à dissimuler son état à ses compagnons jusqu'au moment où il tomba pour ne plus se relever.

De pareilles actions d'éclat sont loin d'être isolées. Nous avons parlé de la prise de Ticuana, importante ville qui commande la Basse-Californie et où flotte maintenant le drapeau rouge avec sa belle devise : Terre et Liberté. De tous côtés, des actes de valeur, d'expropriation ou de représailles sont signalés. Ici, c'est un juge qui jette sa toge aux orties pour se mettre à la tête d'une bande de révoltés. Là, c'est une jeune fille qui consacre sa vie et sa fortune à la révolution sociale et l'on peut la voir combattre dans le Sud à la tête de 2.000 révoltés. Un peu partout, les titres de propriété, les prisons continuent à être incendiés. Dans l'Etat de Puebla, Madéro avait envoyé deux délégués pour ordonner au camarade Manuel Barbosa de déposer les armes ainsi que les compagnons qui opèrent avec lui dans la région : Barbosa les pria simplement de se retirer ; les délégués s'obstinant à vouloir imposer les volontés du nouveau despote, Barbosa les fit carrément fusiller.

Ce sont là des faits de guerre, mais que dire de telles horreurs perpétrées par le négrier Madéro ? Les maderistes s'étant emparés de 28 camarades dans la région d'Altar (province de Sonora), leur chef leur donna l'ordre de les fusiller. Après deux semaines de détention dans une geôle infecte, au régime du pain et de l'eau, ces camarades, décharnés, sans forces, furent contraints de creuser leur tombe. La funèbre besogne dura plusieurs heures ; les malheureux n'en pouvaient venir à bout. Enfin, ils furent exécutés, chacun au bord de sa propre fosse !

Pourtant, à Mexico même, les émeutes se multiplient et l'on annonce à la dernière heure qu'un nouveau concurrent à la présidence, le nommé Figueroa, serait sur le point d'entrer avec ses hommes dans la capitale. La nature elle-même semble se soulever contre les tyrans du peuple mexicain. On a appris, par les quotidiens, la double éruption volcanique et le terrible tremblement de terre qui semèrent partout la mort et la ruine. Mexico fut sérieusement menacé, à un moment donné, par le Popocatepetl.

Par contre, les camarades installés en Basse-Californie sont l'objet de perfides manœuvres de la part des million-

naires américains, ex-possesseurs des grosses propriétés de la province. Des traites sont envoyées avec de grosses sommes d'argent pour essayer de corrompre les insurgés. L'un d'eux, envoyé par un certain Dick Ferris, a même tenté de faire flotter sur la ville de Ticuana, à la place du drapeau rouge, le drapeau dudit Ferris, qui se dénomme pompeusement lui-même Président de la République de la Basse-Californie. Il va sans dire que le cynique millionnaire sera incontinent fusillé par les camarades si jamais il se risque sur le sol communiste.

Parmi les dernières victoires de nos amis, signalons :

Sasabe. — Cette importante ville de l'Etat de Sonora, sur la frontière des Etats-Unis, a été prise par la colonne qui dirige le camarade Francisco Reina. Sur quoi un groupe se détacha pour s'emparer de la ville de Ortiz.

Vera-Cruz. — L'important port de Vera-Cruz a été revendiqué par les révolutionnaires, aidés par l'équipage récemment soulevé du navire de guerre *Bravo*.

Acapulco, Topolobambo, San Bias. — Trois nouveaux ports de mer, ont été pris par les révolutionnaires communistes. A l'attaque de Acapulco (Etat de Guerrero), le combat, dirigé par le camarade Enrique Arnoye, fut des plus acharnés. Les pertes ont été considérables des deux côtés.

Jonacatepec. — Dans l'attaque de cette ville (Etat de Morelos), les insurgés mirent hors de combat la presque totalité des fédéraux composant la garnison. Une trentaine seulement purent s'enfuir. Quelques officiers faits prisonniers ont été aussitôt fusillés.

Cualla. — Autre ville de l'Etat de Morelos qui a été également conquise. Le combat causa plus de 400 morts des deux côtés.

Atlixco. — Un groupe de 300 insurgés se présenta à la grande fabrique de tissus de cette ville (Etat de Puebla), s'emparant d'armes, de munitions et d'une bonne somme d'argent, avant de se retirer. Mais les ouvriers de la fabrique, hommes et femmes, ne se contentèrent pas de cela. Songeant à ce que la Compagnie leur avait volé sous le régime de l'« ordre » et de la loi, ils procédèrent à l'expropriation aussi complète que possible, enlevant des magasins tout ce qu'ils avaient fabriqué pour le distribuer entre tous les exploités de la ville.

Padruca. — Encore une capitale de province, celle de Hidalgo, tombée aux mains des révoltés. Les édifices publics avec tout ce qu'ils contiennent d'inutile ou de préjudiciable furent soigneusement brûlés, et d'abord les prisons, après qu'on les eût ouvertes.

A Cualla, Atlixco et ailleurs, les camarades usent en toute liberté des lignes de chemin de fer et du matériel qu'ils ont saisi.

Comme dans tout mouvement de cette importance, des faits étranges se produisent. C'est ainsi qu'à l'imitation du juge déjà cité, un officier de police de cavalerie a déserté avec bon nombre de ses subordonnés la place de Puebla, emportant 12 fusils et 3.000 cartouches pour aller rejoindre nos camarades campés à Tepeaca. Dans le Tlaxcala, une force maderiste étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guerilla, semant la panique dans les rangs maderistes. S'emparant de toutes les archives publiques, elle en fit un beau feu de joie sur la place, puis entrant à la Trésorerie, elle prit l'argent qui s'y trouvait et le distribua au peuple ; après quoi elle partit avec ses hommes poursuivre ses actes de révolte.

Pour les camarades agriculteurs que cela peut intéresser, reproduisons maintenant l'appel ci-après lancé par *Regeneracion*, le 20 mai dernier, en faisant remarquer, avec les camarades du Réveil, qui reproduisent également cet appel, que la Basse-Californie est une presqu'île de 98.000 kilomètres carrés de superficie, c'est-à-dire plus de deux fois grande comme la Suisse.

Pour la possession de la Terre !

« Les forces du Parti Libéral mexicain dominant de fait une grande partie du territoire de la Basse-Californie. Cette conquête a coûté le sang généreux de prolétaires intelligents, vaillants et dévoués, de nos chers camarades Ca-

milo J. Jiménez, Simon Berthold, Antonio Fuentes, William Stanley, Rosario Garcia, José Espinosa, T.-L. Wood, J.-C. Smith, Jésus R. Pesqueira, Miguel Hernandez, José Flores et d'autres encore qui ont donné leur vie pour conquérir ces trois grands biens : Pain, Terre et Liberté !

« Eh bien ! Il est nécessaire que ce sang, que ces sacrifices, donnent les résultats désirés. Le moment de faire œuvre pratique est arrivé.

« La Basse-Californie est un pays très beau et très riche, mais il est aussi très peu peuplé. Il a besoin de colonisation. Les terres du nord de la péninsule, qui sont précisément celles au pouvoir des forces libérales, sont très fertiles et arrosées en grande partie par un important canal. Ces terres produisent deux récoltes de maïs par an, et sont propices à la culture du coton, de la betterave et de toutes sortes de végétaux. Elles produisent de tout.

« Afin de donner de la vie à cette importante partie du Mexique et de mettre en pratique le sublime idéal du Parti Libéral mexicain, il est nécessaire de la peupler. Mais comme la colonisation ne peut se réaliser d'un seul coup, et que le Parti Libéral mexicain ne peut fournir les fonds indispensables à leur transport aux familles désireuses de venir peupler ce pays et y jouir d'une vie libre et heureuse, sans maitres et sans tyrans, la Junta organizadora del Partido Liberal Mexicano » a décidé la publication de cet appel, afin que les camarades réunissent l'argent nécessaire aux frais de leur voyage à la Basse-Californie pour prendre possession de la terre.

« Nos camarades seront protégés par les forces libérales.

Terre et Liberté !

Los-Angeles (Californie), le 20 mai 1911.
Ricardo Flores Magon ; Antonio de P. Araujo ; Librado Rivera ; Anselmo L. Figueroa ; Enrique Flores Magon.

« Dans le même numéro, notre brave camarade Ricardo Flores Magon écrit un vibrant article dont voici quelques extraits :

« ... Afin d'abréger les journées de travail et pour que la terre produise abondamment, rien de mieux que de travailler en commun. En trois ou quatre heures par jour, et à l'aide des machines agricoles, de grandes étendues de terrain peuvent être labourées.

« Ainsi que de bons frères, avec la production en commun, nous ne ferons pas de parts égales, mais chacun prendra selon ses besoins. Ce n'est qu'un conseil amical que j'entends donner, car, si dans la Basse-Californie, la plus grande liberté doit régner, il ne faut pas oublier que le travail ennoblit et que l'homme et la femme cessent d'être des bêtes de somme seulement par l'effort et la coopération de tous. C'est là le seul moyen pour obtenir le maximum de production avec le minimum de travail.

« Et n'oubliez pas non plus que chaque travailleur doit avoir à sa disposition un bon fusil pour défendre son bonheur et sa liberté dans le cas où quelqu'un viendrait les lui contester. Actuellement une arme est la meilleure garantie de la liberté. On peut très bien travailler la terre avec son fusil en bandoulière.

« ... Nous n'entendons pas nous en tenir à la conquête de la Basse-Californie, mais travailler ardemment à la Révolution dans la presque totalité des Etats de la République. Le triomphe de notre Révolution Sociale mexicaine sera le prélude de la grande Révolution Sociale universelle. »

Oui héroïques camarades, nous sommes persuadés, nous aussi, que le triomphe de votre révolution sera le prélude de la grande Révolution Sociale universelle.

Devant l'immense espoir qu'ouvrent devant nous les révolutionnaires mexicains, faisons tous nos efforts, camarades d'Europe, pour aider à vaincre la première société communiste libertaire du monde !

UN SOUDARD

Qui croyez-vous que le nouveau despote du Mexique, Madéro, a choisi pour étouffer dans le sang la naissante Société communiste de la Basse-Californie ? Le général Viljoen, cet ancien chef boer, ce traitre qui livra aux Anglais les 12.000 hommes qu'il commandait. Devenu chef de prétoires, il était tout qualifié, en effet, pour servir de Gallifet à la classe capitaliste mexicaine.

Le soudard se vante de mettre à la raison les révolutionnaires de la Basse-Californie avec les 200 hommes et les trois mitrailleuses dont il dispose, plus les troupes qu'il prendra en route.

Mais il compte sans la vaillance des hommes libres qui, préférant la mort à l'abandon d'une terre arrachée aux exploités, savent faire payer cher aux prétoires leur criminelle tentative.

Oraison funèbre

Il y a quelques jours, je rencontrais dans la rue M. Durand, coulisier à la Bourse. Il semblait tout ému.

— J'arrive de l'enterrement, me dit-il. C'était une bien belle cérémonie.

— De quel enterrement, répondis-je ?

— Vous n'êtes donc pas au courant des événements les plus graves ; vous ignorez l'immense perte que vient de faire la France ?

— J'ai vu vaguement que Berteaux avait été tué sur un champ d'aviation par la criminelle stupidité de Lépine. Mais je le croyais enterré depuis plus d'une semaine.

— Ce n'est pas de Berteaux qu'il s'agit, mais de Rouvier ; quel vide il va laisser !

— Rouvier ! C'était un homme de valeur.

— De grande valeur, en effet. On affirme qu'il laisse une fortune de 50 à 100 millions. Mais l'opinion générale, c'est qu'elle est plus proche de 100 que de 50.

— Où l'a-t-il gagnée ?

— Dans les affaires. Ignorez-vous donc aussi qu'il a été souvent ministre ? Mais, pardon ; je cours à la Bourse et j'ai tout juste le temps. Excusez-moi.

Et M. Durand me quitta.

Je restai rêveur. J'avais entrevu Rouvier, il y a de longues années ; et je ne pouvais penser à la disparition de cet homme, qui fut un symbole, sans établir un rapprochement entre le petit employé de Zaphyropoulos, traînant à Marseille des bottines éculées, et le multimillionnaire, le requin superbe auquel la R. F. venait de faire de grandes funérailles.

Ce personnage a montré au prolétariat comment peut être résolue la question sociale. Il a prouvé qu'avec une bassesse de caractère totale, une absence absolue de conscience, une servilité sans égale, on peut arriver à tout.

Valet de Gambetta, dès le début, il eut assez de flair pour pressentir les hautes destinées du borgne Gênois. Celui-ci, de son côté, devint en lui l'homme de gouvernement tel qu'il le rêvait, l'homme de proie, toujours prêt à trahir, toujours prêt à mentir, dont l'avidité même était une garantie.

La guerre de 1870 fut l'origine de sa fortune. Secrétaire général des Bouches-du-Rhône, député à l'Assemblée nationale d'abord, à la Chambre ensuite, son histoire peut se résumer d'un seul mot : il tripota.

Il tripota si bien que chacun de ses passages au ministère des finances fut signalé par un accroissement notable de sa fortune.

Il tripota même trop, car il fut pris la main dans le sac lors des affaires du Panama. Mais c'était un trop gros poisson pour qu'on le retint dans le filet. La mort mystérieuse du baron de Reinach, sur laquelle jamais la lumière ne fut faite, l'aidera fortement à échapper.

Pour toutes ces causes, cet individu est devenu l'un des plus grands financiers de l'époque, un homme d'Etat incomparable, un grand patriote. Malveillant, méchant et peureux, il ne rachetait pas sa malversation par l'allure de bon garçon qui a tant profité à certains de ses pareils, ni par l'attitude chevaleresque de matamore adoptée par quelques-uns.

Mais on ne saurait sans injustice méconnaître en lui une volonté tenace et une certaine puissance de travail.

La réaction de 1871 l'impliqua dans une affaire de meurtres, dite du Palais-Royal, qui fit beaucoup de bruit à l'époque ; il était probablement innocent et fut acquitté faute de preuves. Son attitude cependant fut tellement pitoyable, il fit preuve d'une telle absence de dignité, que des doutes subsistèrent dans beaucoup d'esprits.

Son aplomb, dans le succès, était sans pareil ; mais il tombait à l'état de loque en présence des revers, pareil à l'apache pris par les gendarmes.

Ainsi qu'a écrit Haraucourt, dans l'un de ses contes : « Le monde est peuplé de ces « héros qui poitrinent dans la réussite, et « qui sont très riches d'une vaillance très « sincère, à la condition expresse de ne pas « en avoir besoin. »

Ce que je ne pardonne pas à Rouvier, parmi tous les crimes qui composent son existence, c'est d'avoir inauguré la statue de Danton, d'avoir jeté sur la mémoire d'un grand tribun les excréments de son éloquence.

A ce bourgeois politicien, notre société capitaliste pourrie ne manquera pas non plus d'élever une statue. Il le mérite.

Sur le socle, je demande qu'on inscrive en lettres d'or : Du culot, du culot, encore du culot ! et au-dessous : Enrichissons-nous !

Un vieil abonné.

SOUSCRIPTIONS

X. 0 40. — Yro 0 50. — M. J. 0 25. — Cassani 0 50. — Michel 1 fr. — Chambon L. 0 50. — Maire Léon 0 50. — Alfred Charles 4 70. — Vergest 2 fr. — Plassard 2 fr. — Un solitaire 1 fr. — V. Giolpo 1 fr. — Dauteribes 0 30.

POUR LES MEXICAINS

Groupe des originaires de l'Anjou (Liste N° 29) 2 50. — Fousard (Liste N° 10) 2 85. — Meeting de Corbail 8 francs.

POUR LES FAMILLES DES PRISONNIERS
Groupe des originaires de l'Anjou 2 75. — Collecte faite au Foyer 3 fr.

Qu'on nous aide !

Biribi vit encore

Le père de Millet, le soldat tué à Biribi, a fait apposer une affiche en dénonciation d'assassinat contre les sieurs Beyney et Marescot.

La voici :

UN ASSASSINAT MILITAIRE

Le 6 novembre 1906 mon fils était condamné par le conseil de guerre de Constantine à 6 ans de prison.

Envoyé aux compagnies de discipline pour avoir sauté le mur de la caserne, il protesta contre la brutalité avec laquelle le gendarme le conduisait. Il fut alors frappé par derrière à la tête avec sa chaîne.

Le gendarme prétendait avoir été frappé par son prisonnier qui, malgré les dépositions des témoins fut condamné par le conseil de guerre.

Jusqu'en novembre 1910, Millet robuste et bien portant put supporter le régime des travaux publics. Mais à cette date, se trouvant en détachement à Sidi-Aich, il fut pris de fièvre. Non reconnu malade, et ayant insisté auprès du capitaine Beyney pour être conduit à l'hôpital, il fut puni de 20 jours de correction avec recommandation au chef du détachement, le sergent Marescot, d'appliquer le règlement dans toute sa rigueur. Ses 20 jours accomplis, Millet reprit son travail. Mais, épuisé, il retomba bientôt malade ; malgré son état l'infâme Marescot voulait l'obliger à travailler et lui infligea 7 nouveaux jours de cellule.

Le 9 octobre, Millet tombait pour ne plus se relever ; il délira jusqu'au 4 novembre, date où il mourut à 5 heures du soir, sans avoir reçu d'autres soins que des menaces de la part de Marescot.

La presse dénonça ces faits, une enquête fut prescrite ; mais les camarades de Millet, envoyés devant leurs chefs, n'osèrent dire la vérité : un seul, Henri Hircq, ayant avoué que Millet n'avait reçu aucun soin, fut retenu trois mois de plus aux travaux publics.

L'enquête officielle conclut malgré cela à la mort naturelle de Millet.

Moi, son père.

J'accuse le capitaine Beyney d'avoir causé la mort de mon fils par ses ordres cruels :

J'accuse le sergent Marescot (nommé depuis adjudant en récompense de ses actes) d'avoir assassiné mon fils en le privant de soins :

J'accuse également le gouvernement de s'être fait complice des assassins Beyney et Marescot en refusant, malgré mon insistance, de faire procéder à une enquête sérieuse et loyale, et je fais appel à l'opinion publique pour demander avec moi à ce gouvernement le châtiment des assassins de mon fils.

MILLET.

Millet fut l'une des nombreuses victimes de l'armée, l'un des malheureux innombrables assassinés par les bourreaux gaulois.

Alors que trop souvent de pareilles infamies restent inconnues, le père de Millet n'a pas voulu que le silence se fasse autour du meurtre de son fils.

Son appel, bref et émouvant exposé de faits ne demande pas de longs commentaires.

Une fois de plus le gouvernement se montre le protecteur naturel de toutes les canailleries militaires.

Une fois de plus il jette un audacieux défi à tous ceux qui ne se sentent pas solidaires des crapules en uniforme.

On le voit, nous ne dénonçons jamais assez les horreurs qui se perpétrent à l'ombre du drapeau tricolore, les atrocités des Biribi de France et d'Afrique.

Il faut combattre plus que jamais contre l'odieuse institution et contre le militarisme qui produit de pareils monstres.

Pour avoir, par une affiche sensationnelle : « Soldats morts pour la patrie », rappelés les atrocités de Biribi, Aubin, le secrétaire des Libérés des Bagnes militaires, passe aujourd'hui jeudi aux assises. La séance promet, et la Bataille Syndicaliste lui fait d'avance une belle réclame.

Pour la centième fois, les bagnes militaires seront sur la sellette. Quand donc cela finira-t-il ?

Aux Amis de l'enfance

La Ruche possède déjà une bibliothèque, assez bien fournie de livres à l'usage de nos enfants. Nous voulons enrichir cette bibliothèque et cet appel a pour objet de prier nos amis de nous y aider.

Nous demandons aux amis de la Ruche de nous envoyer au plus tôt les livres dont ils peuvent disposer et dont la lecture peut être utile à nos enfants.

Quelques-uns de nos enfants sont déjà grands : ils ont 14 et 15 ans. Ce sont ceux qui lisent le plus. Nos amis peuvent donc, sans hésitation nous faire parvenir des livres non seulement pour les tout jeunes livres de préférence illustrés, de *la fable et de la fable*, mais encore pour des adultes de 15 à 16 ans : ouvrages plus sérieux, plus substantiels, plus instructifs et pouvant être lus avec fruit par des adultes ayant déjà des connaissances générales assez variées et assez étendues.

Que chacun fouille dans sa bibliothèque ! Qu'il passe en revue tous ses livres et il n'aura pas de peine à trouver quelques bouquins qu'il se fera un plaisir de nous expédier.

Il en coûtera peu à nos camarades et notre bibliothèque s'enrichira de façon appréciable.

Sébastien Faure.

Les Neuf heures

Si une augmentation de salaire ne constitue pas une amélioration positive, il n'est sûrement pas de même quand les travailleurs diminuent la journée de travail. La journée de neuf heures, c'est une heure de liberté conquise.

— Une heure de liberté ! Allons donc, s'il ne travaille point, l'ouvrier ira au cabaret, s'enivrer, s'abrutir dans l'alcool.

Tel est une réponse de bon nombre de camarades anarchistes, qui, quand ils parlent de la masse, ne la qualifient que de veule, glauque, abrutie et que sais-je.

Heureux ceux-là qui sont venus sur terre n'ayant aucun des défauts qu'ils reprochent tant à la masse.

Tout d'abord, il est absurde de dire que tout ce qui n'est point anarchiste est alcoolique ou abrutit, et ensuite sans avoir l'idée de défendre les alcooliques et les abrutis, peut-on dire qu'ils seuls sont responsables de leur état, de leur aveulement ?

Notre génération n'est-elle pas l'héritière de tous les vices, de toutes les tares de nos aïeux ; ces tares ne sont-elles point le résultat de l'état social ; n'est-ce point à l'exploitation effrénée à laquelle ont été soumis nos pères, et que nous subissons à notre tour, que nous devons notre état moral et mental ; tous les préjugés que nous combattons n'ont-ils pas influé considérablement sur nous ; le véritable responsable de l'abâtardissement du peuple n'est-il pas le régime capitaliste, qui, sous différentes formes l'a de tous temps opprimé ?

Connaissant la source du mal, c'est donc à cette source que nous devons frapper ; nos efforts doivent donc se coaliser pour détruire le capitalisme ; faire la Révolution.

— Faire la Révolution ! est une chose qui souvent fait sourire certains anarchistes.

J'avoue qu'elle me laisserait indifférent, si rien n'était fait pour changer la mentalité de la masse ; si le peuple faisait la révolution avec un esprit saineur et attendait sa libération d'un sauveur ou d'un dictateur.

Mais, puisque pour qu'il n'en soit pas ainsi, il faut travailler à son éducation, il faut détruire dans l'esprit des travailleurs la confiance en des sauveurs, les préjugés de patrie, d'autorité de propriété ; beaucoup d'anarchistes se sont mis à l'œuvre, et tout en travaillant à l'avènement d'une révolution sociale, seul moyen de renverser le capitalisme exploiteur, ils préparent le lendemain en éduquant les individus.

Pour accomplir cette tâche, il ne faut pas vivre éloigné de la masse, ni surtout la mépriser.

Sans la flatter, nous devons rester au sein du peuple, vivre avec lui, enfin d'en mieux sentir les besoins et les aspirations.

La conquête de la journée de neuf heures sera une véritable amélioration ; si, pour quelques-uns, ce sera l'occasion d'aller au cabaret, pour une partie cette heure de liberté leur permettra de lire, de se consacrer à l'éducation de la famille ; cette partie fut-elle encore plus minime, que la diminution d'heure serait un bienfait.

Dimanche dernier, au manège Saint-Paul beaucoup trop petit, tout le bâtiment s'y étant rendu, les neuf heures ont été acclamées.

Le patronat veut la bataille, il l'aura ; les travailleurs veulent plus de liberté, ils sauront la conquérir de haute lutte.

A. D.

Le rôle de l'Armée

Des gendarmes, des flics, de la troupe partout au Bourget ; deux pas dans la rue et l'on rencontre fantassins et cavaliers à l'air grave et affairé.

Qu'est-ce donc ?

Les Prussiens seraient-ils revenus, la patrie est-elle en danger, va-t-il y avoir une seconde bataille au Bourget ?

En effet, la patrie qui, pour l'instant est le coffre-fort patronal, est en danger, et il y a bien lieu, mais pas entre Prussiens et Français, mais entre jaunes et grévistes, toujours au grand bénéfice du capitalisme.

Pour conquérir la journée de neuf heures les terrassiers se sont mis en grève. Une douzaine de traitres faisant le jeu du patronat viennent, conduits dans un train spécial chaque jour sur les chantiers.

Et c'est pour défendre ces jaunes que le Bourget est en état de siège.

Il faut bien employer le soldat. Faire la guerre ou servir de garde au coffre-fort du patron, c'est toujours travailler pour l'intérêt du capitalisme.

La Conférence des Bourses

C'était la deuxième fois que se réunissaient, en Congrès ou Conférence, les Bourses du Travail et les Fédérations. Cette Conférence, qui a pris fin dimanche dernier, avait pour objets principaux, comme l'exposait lumineusement Jouhaux dans la *Bataille Syndicaliste* : 1° La conduite à fixer au sujet des retraites pour les morts ; 2° La propagande à entreprendre pour la diminution des heures de travail.

Le Parlement et le gouvernement, écrivait Jouhaux, ont décidé, contre la volonté ouvrière, que la loi des retraites serait applicable au 3 juillet prochain. C'est là un défi que les mandants des organisations ouvrières doivent relever. Ils le feront en déclarant que la retraite est un droit absolu, sans obligation du travail sur le capital, établissant ainsi la différence qui existe entre une loi de retraites et une loi d'assurances, ce que n'ont pas voulu comprendre les parlementaires, pour des raisons de calcul politique ou d'intérêt de classe. Ils démontreront que cette déclaration de principe ne procède pas exclusivement de la théorie pure, mais au contraire des lois économiques qui président actuellement au développement industriel de tous les peuples.

En effet, de même que le patron prélève chaque année, sur les bénéfices réalisés, une certaine somme pour l'amortissement des machines et du matériel, de même il est logique qu'une autre partie des bénéfices soit affectée à l'amortissement du moteur humain qu'est l'ouvrier dans nos sociétés modernes.

Nous avons tenu à citer ce passage, car il exprime sous une forme définitive, nous semble-t-il, la volonté des travailleurs conscients en matière de retraites. Après discussion, la Conférence a d'ailleurs voté un ordre du jour en conformité avec ces vues.

La classe ouvrière organisée n'entend pas capituler devant l'arrogance des soi-disant représentants du peuple, pas plus que devant les menaces du gouvernement ou les appels désespérés des politiciens du P. S. U. que cet esprit d'indépendance affole.

Au sujet de la semaine anglaise, c'est-à-dire de l'abolition d'un jour ou de partie d'une journée payée en dehors du repos hebdomadaire, Jouhaux disait encore fort bien :

À notre époque de machines perfectionnées et de surproduction, l'avenir du mouvement ouvrier dépend beaucoup plus de la diminution des heures de travail que de l'augmentation des salaires.

Là aussi la Conférence a été de cet avis en décidant une campagne générale en faveur de la semaine anglaise.

Nous ne parlerons pas des questions d'ordre administratif ni du vaticum qui ont été examinés à cette Conférence, ces questions relevant de l'organisation intérieure.

Ce que nous constatons avec joie, c'est que le sentiment du révolutionnarisme ouvrier s'est affirmé une fois de plus, à cette occasion, à la face des politiciens — de tous les politiciens — et des endormeurs du réformisme, et qu'une fois de plus le monde du travail s'est montré apte à faire ses affaires lui-même, — toutes ses affaires.

Les Retraites pour les Morts

Pièce en un acte de H.-P. Victor Chénis.

Le titre indique suffisamment quel est le sujet traité au cours de cette comédie d'actualité.

Elle comporte cinq rôles (hommes) et un rôle (dame), et est des plus faciles à jouer.

Formant une élégante brochure, sous couverture illustrée, la *Retraite pour les Morts* est expédiée franco partout, contre 60 centimes par exemplaire.

CORRESPONDANCE

G. D. (Calais) Avez-vous reçu le colis ? Anonyme (Aude) Je désirerais vous écrire, la place étant ici forcément restreinte. Ne pourriez-vous me donner initiales ou chiffre et indication poste restante ? Pouvez compter sur ma discrétion.

Anonyme (P. O.). — Il n'y a pas de directeur au *Libertaire*. La collaboration est gratuite et faite en camaraderie.

Jeunesse Anarchiste

(Groupe d'action)

La Jeunesse se réunit tous les mercredis soir à 9 heures et dimanches matin à 9 heures, au Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau (20°).

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « *Libertaire* », c'est de lui faire des abonnés.

L'Initiation Sexuelle

(Entretiens avec nos enfants)

par G. BESSÈDE

Préface du docteur L. Bresselle

Un volume soigneusement édité avec figures dans le texte. — Prix, 3 francs ; franco 3 fr. 30 ; étranger 3 fr. 60.

Voulez-vous bien connaître les plus beaux faits naturels, la reproduction végétale, animale et humaine ?

Voulez-vous savoir comment dire à vos enfants toute la vérité sur la génération ?

Voulez-vous prémunir vos enfants contre toute habitude vicieuse, contre tout contact pernicieux ?

Lisez : L'Initiation Sexuelle

Le seul ouvrage de ce genre qui existe ; le guide le plus sûr, le plus chaste et le plus substantiel pour parler aux enfants de la reproduction humaine de l'âge le plus tendre à l'âge de la virilité.

Adresser les commandes avec leur montant à l'Administrateur du *LIBERTAIRE* 15, Rue d'Orsel, Paris (18°)

Petits Pavés

Nous avons eu le plaisir d'assister, ce qui est une façon de parler, à plusieurs courses. A Longchamp, on a fait courir des chevaux, à l'Élysée des députés et des pères conscrits. Je vous avoue que des deux courses, je préfère la dernière ; voir courir un cheval, le voir frapper à coups de cravache, voir une bande d'abrutis, qui ne donneraient pas un sou à un pauvre diable pour l'empêcher de crever de faim et qui vont porter le gain de la semaine ou du mois, laissant souvent leur femme et leurs gosses sans pain, sans frusques, sans godasses, voir un tel spectacle me fait ressembler.

Car enfin vous avez lu les journaux : les opérations, (lisez soustractions) du *Parti-Mutuel* ont atteint le chiffre fabuleux de cinq millions 2200 francs. Cinq millions de fous, de dachés béatement. Nom de Dieu ! Si nous avions ce coupon-là au *Libertaire* qu'elle belle propagande nous pourrions faire. C'est alors que nous ne serions pas à chaque instant à nous demander si nous pourrions faire paraître le prochain numéro.

Et le plus renversant est que la loi qui défend le jeu quand l'État ne rîfle pas la galette des joueurs le permet quand il tient la banque. Sacré morale ! La femme pleure, les gosses ont faim tandis que le père s'agite autour du champ de course, perd, devient une loque humaine n'ayant plus la force de se révolter contre ceux qui le volent.

Au Palais-Bourgeois, c'est la course aux portefeuilles. Comme à Longchamp, il y a des favoris. Qui arrivera le premier ? Est-ce Tartempion ou M. Kouique ? Kouique a des chances, il est agile, il a de bonnes dents, ses griffes sont effilées ; très souple, il se prêterait à toutes les besognes pourvu qu'il en retire quelque chose.

Où, cette fois, Kouique décrochera le portefeuille, une autre fois ce sera le tour de Tartempion.

Tartempion ou Kouique, Kouique ou Tartempion, c'est kif-kif bourricot, Populo sera toujours le dindon de la farce.

Mais pourquoi n'existe-t-il pas une société d'encouragement pour l'élevage des ministres comme il en existe une pour les chevaux ?

Le Grand-Prix du portefeuille ! Ça serait épatant à le voir courir chaque année, on aurait au moins une petite émotion et puis les entrées et le *Parti-Mutuel* pourraient servir à équilibrer le budget, à faire construire des prisons pour les militants, des casernes, enfin tout un tas de choses utiles, alors qu'avec le système parlementaire actuel les chutes ministérielles sont trop fréquentes pour intéresser ; elles ont, de plus, le grave défaut de ne rien rapporter à l'État.

José Landès.

Saletés Socialistes

L'histoire se répète

L'attitude de l'organe social-démocrate anglais, *Justice*, envers notre vaillant camarade E. Goldmann et tous les anarchistes en général, a causé une vive impression dans les milieux anarchistes de langue anglaise. Voici, à ce propos, un article du camarade Telerskoff qui rappelle à quel point ces infâmes manœuvres sont dans la tradition social-démocrate :

Une fois de plus, les anarchistes en général et Emma Goldmann en particulier sont dénoncés et maltraités par un écrivain anonyme qui trouve l'hospitalité dans les colonnes de l'organe de la social-démocratie britannique.

Nous comprenons assez bien, depuis les jours de la vieille internationale, que les plus implacables ennemis de l'idéal communiste anarchiste et de l'abolition de l'État, avec son parasitisme et sa bureaucratie, sont les social-démocrates de l'école d'Engels, lesquels aspirent eux-mêmes aux

postes officiels dans le futur et bienheureux État social-démocratique.

Nous sommes accoutumés à cette haine de l'anarchisme qui, de temps en temps, trouve un écoulement dans quelques viles insinuations contre des camarades anarchistes. L'histoire prouve cependant que, chaque fois, les auteurs ou les instigateurs de ces venimeuses accusations étaient des mouchards ou des personnes du même degré de moralité que le défunt docteur Aveling ou son ami et protecteur : le grand Engels lui-même.

Sans entrer dans les détails, nous pouvons dire qu'il y eut trois périodes pendant lesquelles les anarchistes furent spécialement attaqués. La première fut durant la scission de l'Internationale (1872-1874) ; la seconde, lorsque la social-démocratie commença à s'organiser en France, et la troisième, pendant les années 1895-1897, autour du congrès socialiste international de Londres.

Durant la première période, les attaques contre les anarchistes furent les plus violentes en France et en Italie. Les protégés et amis d'Engels qui se distinguaient spécialement dans ce travail, furent Destraygues et von Heddeghem, qui étaient présents au congrès de La Haye (1872) comme délégués de Marx, sous les noms de Walter et Swamp, avec faux mandats d'Amérique donnés par Engels. Ces deux gentlemen, qui étaient parmi la majorité du congrès qui expulsa de l'Internationale : James Guillaume, Bakounine, les organisations fédéralistes de France, Espagne, Italie, Belgique et Suisse, furent ensuite envoyés à titre de dictateurs marxistes en France, où, cependant, ils furent bientôt démasqués ; c'étaient deux mouchards.

Pendant la seconde période, les polémiques entre les anarchistes étaient spécialement acrimonieuses en Suisse, où, dans les journaux allemands, français, italiens de la social-démocratie, ils étaient dénoncés et accusés. Mais l'on découvrit que le principal « anarchisefresser » (dévorateur d'anarchistes) était Herr Haupt, un agent de la police secrète de Bismark, tandis que l'auteur des calomnies dans les journaux socialistes italiens et français était un signor Terzaghi, qui, dix ans plus tôt, avait été expulsé comme mouchard par les socialistes italiens.

La troisième période est probablement fraîche encore dans la mémoire de beaucoup de lecteurs anglais. Il suffit de rappeler que l'esprit promoteur des attaques contre les anarchistes, était le docteur Aveling, de glorieuse mémoire pour la « social-démocratie » et principalement pour *Justice*.

La lecture de l'article anonyme intitulé « Agent anarchiste » dans *Justice*, rappelle ces vieilles attaques d'une manière frappante. Un auteur inconnu dénonce bravement une femme comme espion, dont la vie a été vouée au mouvement révolutionnaire et anarchiste. Comment se fait-il, écrit l'anonyme, que cette femme « bouteille de rébellion » puisse faire sa propagande de violence ?

D'où venait cette information ? *Justice* du 27 mai donne une réponse à cette question, dans une note signée : « Votre informateur », lequel déclare que le chef de la police secrète russe à San Francisco lui assura personnellement qu'Emma Goldmann est payée par lui. Généralement, un chef de police secrète ne donne pas les noms de ses agents au public. Quelquefois, cependant, ils font circuler une rumeur avec l'intention de compromettre un actif révolutionnaire, étant sûrs de trouver un imbécile ou un ennemi avide de répandre la calomnie.

À quel titre le « correspondant » obtint l'information, nous laissons cela à sa conscience ; mais dans quel but ? *Justice* de Londres publiait-il une accusation péremptoire contre une honnête femme des États-Unis ? C'est plus qu'une énigme.

Et si l'éditeur n'a pas de meilleure preuve que son « correspondant », c'est son devoir, s'il a la plus légère notion d'honnêteté politique, de présenter une publique excuse à Emma Goldmann.

(Traduit de *Freedom*, par E. Gren.)

W. Tcherkesoff.

Très prochainement :

L'Agitation

SAINT-DENIS.

C'est un parti de discipline, que le parti unifié. Seulement, à cette discipline se conforme qui veut. On l'a vu, ces jours derniers, à Saint-Denis, à propos des élections cantonales.

À cette occasion, la fédération socialiste de la Seine avait fait tirer une affiche qui réduisait à leur juste valeur les conseils d'arrondissements. Toutes les sections de la Seine ayant à s'occuper des élections à ce genre d'assemblée regardent l'affiche. Toutes ne la firent pas apposer ; la vingt-troisième section, entre autres, se refusa carrément à faire sien le placard fédéral.

Son candidat est élu. L'affiche en question n'aurait, du reste, pu lui faire aucun tort. Les partis bourgeois sont divisés dans la localité ; ils avaient plusieurs candidats, ce qui permit à l'unifié de passer.

Il n'y a donc pas lieu d'être fier d'un tel résultat. Ça n'est pas une élection de classe, puisque des voix obtenues par les candidats de la bourgeoisie au premier tour allèrent à celui des socialistes au second. Mais, quoi, ça fait toujours un élu de plus. C'est ça qui va arranger les affaires du prolétariat !

Au sujet de cette élection, il paraît, du moins ce sont les militants socialistes parlementaires qui le clabaudent, que cent-vingt camarades anarchistes sont allés voter au second tour. Cent-vingt anarchistes ! Grand dieu ! les copains, nous ne nous croyons pas si nombreux à Saint-Denis.

Les cent-vingt anarchistes, à la vérité, se réduisent à deux douzaines de ces vœux à deux têtes qu'on a si justement appelés antiparlementaires votards, et que les révolutionnaires anarchistes abandonnent sans regret aux camarades unifiés. Sui-vants de Gustave Hervé, ils sont antiparlementaires entre les périodes électorales, et le matin du scrutin ils courent aux urnes ; pour sauver la sociale !

Qu'ils y aillent. Qu'ils s'inscrivent même au Parti. Ils y seront à leur vraie place. Au moins, le Parti pourra dire qu'il compte des syndiqués dans son sein, car, jusqu'à lors, à Saint-Denis, il n'y en a pas quez qui soient syndiqués chez les unifiés.

Les insurrectionnels dionysiens au Parti ? mais, il y a longtemps qu'ils eussent dû y être. Ils sont de la famille, ils en parlent la langue, ont les mêmes doctrines, les mêmes mœurs ; hypocrisie en plus. Et quelque chose peut surprendre, c'est qu'ils aient attendu jusqu'à aujourd'hui pour se rallier sous sa houlette.

Quant à nous autres, les communistes anarchistes révolutionnaires, continuons notre besogne nettement antiparlementaire. Disons à nos camarades ouvriers que rien de bon ne peut sortir des assemblées parlementaires, et prouvons-le en montrant le néant du travail des uns, et la mauvaise besogne des autres.

Les Travailleurs Libéraux.

ANGERS.

Depuis douze semaines les ouvriers du bâtiment sont en grève, et malgré cette longue lutte, ils sont résolus à tenir jusqu'au bout. Une entrevue a eu lieu le jeudi 22 juin avec les entrepreneurs qui n'ont donné d'autres résultats que la reconnaissance officielle du Syndicat. Tout laisse croire que la grève va se terminer cette semaine, les patrons voyant leur impuissance à vaincre l'énergie des grévistes.

Les ouvriers, au nombre de 600, par bulletin secret, ont voté la continuation de la grève.

Par tous les moyens l'on essaie d'infirmer les grévistes : les chats-fourrés se font les auxiliaires des patrons en faisant poursuivre les grévistes. Le camarade Hamelin s'est vu octroyer quatre mois de prison pour outrages aux agents de la force publique dans l'exercice de leurs fonctions. D'autres vont suivre. Je reviendrai, la semaine prochaine, sur ces poursuites scandaleuses.

Jean Labeur.

Œuvre de la Presse révolutionnaire

En propagant nos journaux, nous travaillons en vue de nous libérer de l'Autorité.

Il suffit d'une étincelle pour allumer un incendie.

Il suffit, souvent, d'un article de nos journaux pour faire naître l'esprit de révolte dans le cœur d'un travailleur.

« L'Anarchiste qui s'ignore » ne doit plus exister. Par la lecture du *Libertaire* et des *Temps Nouveaux*, apprenons-lui à se connaître pour qu'il vienne grossir la grande masse des révoltés.

Imprisons les curés ! Répondons nos journaux.

L'Œuvre de la Presse Révolutionnaire, dans le but de diffuser le *Libertaire* et les *Temps Nouveaux*, reçoit les abonnements d'un mois (0 fr. 50), à titre de propagande et elle expédie gratuitement les invendus pour être distribués.

SOUSCRIPTION

From. 1.00. G. D. (Calais) 0.50. Anonyme (P. O.) 0.50. José Landès 0.50. Anonyme (Aude) 0.75. Total 3.25. Merci à tous.

MARSEILLE.
Les retraites pour les morts
Extrait du Bâtiment Marseillais, l'organe des entrepreneurs et architectes de Marseille :

« Tant et si bien que si les patrons venaient à user de la faculté que leur a ménagée l'article 23 de la loi du 5 avril 1910, le plus formidable organisme de délation et de poursuites contre le monde ouvrier aurait, en fait, été institué — du patron au greffier de la justice de paix, de ce greffier à la Caisse des dépôts et consignations et au préfet, enfin du préfet au ministre du travail : toute une vaste police de sûreté contre les salariés assez audacieux pour ne pas s'être déclarés ravis de cette loi sur les retraites !... »

« C'est pour le coup que l'Action serait en droit d'écrire :

« Les patrons, petits ou grands, sont des citoyens libres, et rien ne peut autoriser un ministre... (ni personne, dirons-nous), à les transformer en fonctionnaires de police, de justice ou de finances. »

Et l'auteur de l'article termine en conseillant aux patrons de ne pas effectuer de retenues sur les salaires des ouvriers qui n'auront pas voulu se soumettre à la loi.

Alors que les patrons eux-mêmes reculent devant le rôle odieux qu'on veut leur faire jouer, il se trouve de soi-disant amis de la classe ouvrière pour défendre cette loi à la fois dérisoire et inquisitoriale. Les anarchistes — qui n'ont pas les mêmes raisons qu'Hervé à voir le P. S. U. guider la C. G. T. — continueront à faire aux « Retraites pour les morts » la réclame qu'elles méritent.

Y R O

MONTCEAU-LES-MINES.

En ce moment, les corporations du bâtiment se remuent ; de tous côtés, nous voyons surgir des grèves résultant du refus du patronat d'accéder aux revendications légitimes des travailleurs. Des syndicats se forment là où il n'y en avait pas ; dans d'autres centres, des organisations de cette industrie fusionnent pour donner plus de cohésion, plus d'ampleur à leurs mouvements d'émancipation.

Dans notre département, à Tournus, les maçons en grève obtiennent satisfaction chez quelques patrons, les réfractaires sont mis à l'index. Les plâtriers, peintres, menuisiers font une grève de 24 heures pour se solidariser avec les maçons, et leurs exploiters leur accordent une augmentation de salaires.

A Macon, également en grève les menuisiers et les maçons. Ces derniers viennent de remporter une victoire. Les menuisiers continuent la lutte.

A Montceau, calme plat. C'est à croire que toutes les corporations du bâtiment sont satisfaites de leur sort. Le syndicat d'industrie nouvellement formé, par suite de la défection des maçons, à part deux ou trois, ne compte qu'une vingtaine d'adhérents. Il est vrai que par la suite, et avec de la propagande, son effectif s'augmentera.

Mais, hélas, on sent que la politique châtreuse d'énergie a passé par là. On a un député unifié, cela suffit ! D'ailleurs, il est plus facile de déposer un carré de papier dans une urne que d'imposer ses desiderata à ses exploiters. Quels lâches que ces électeurs !

Il existait bien encore l'an passé un syndicat de maçons qui compta une soixantaine de membres au moment de la grève de cette corporation il y a 2 ans. Mais on n'en parle plus. D'ailleurs, le secrétaire ayant fondé une association ouvrière qui vient de disparaître, s'est mis à son compte et refusé de rendre les papiers du syndicat, qui n'existe plus en fait, aux anciens membres de cette organisation. Lesquels adhèrent maintenant au bâtiment.

Ce nouveau parvenu, qui est maitroquet, n'avait jamais voulu changer le siège du syndicat des maçons, et cela se comprend ! Il avait tout intérêt à ce que ce soit chez lui, n'est-ce pas ? Il pouvait empoisonner ses copains à chaque réunion.

Mais ce fut la perte du syndicat et maintenant, les camarades du bâtiment aiment du mal à amener à eux les maçons. Les autres corporations, plâtriers, couvreurs, plombiers-zingueurs, malgré plusieurs appels ne bougent pas non plus. Aussi le patronat est tranquille à Montceau, il peut pressurer à son aise, rien ne l'en empêchera, jusqu'au jour où le nouveau syndicat du bâtiment sera assez fort pour imposer ses volontés.

Espérons que cela viendra bientôt.

J. Blanchon.

Communications

Jeunesse Communiste du 43^e. — Devant le succès obtenu par notre première réunion qui dépassa toutes nos espérances, une cinquantaine de camarades ayant répondu à notre appel, et après discussion sur le titre à donner à la Vigilance Révolutionnaire, nous nous sommes arrêtés à celui de « Jeunesse Communiste du 43^e ».

Nous avons décidé aussi de nous réunir tous les jeudis salle Kupfer, 14, rue de la Pointe-d'Ivry. Le 29 courant nous repartirons de l'organisation du groupe ; la présence de tous les camarades sera indispensable ; Un copain fera une causerie pour finir.

Nous rappelons à tous les groupes et syndicats de nous envoyer tout ce qui peut être utile à la propagande : manifestes, passe-partout, papillons, brochures, tracts, journaux et même les affiches. Seront principalement bien accueillies les affiches, brochures et papillons néo-malthusiens, antimilitaristes, espérantistes et antilicéistes.

Envoyez tout, brochures, journaux et correspondances au secrétaire H. Lemonnier, 24, av. d'Italie, Paris 13^e.

Foyer populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau. — Le 2 juillet grande balade organisée par le F. P. dans les bois de Montmorency. Un concert sera organisé ; nombreux artistes, sculpture, illumination. Chacun apporte ses vœux. Prix du voyage 0 fr. 55.

Rendez-vous à 8 heures 1/2 devant la gare du Nord, sous l'horloge.

Tous les jeudis causerie entre camarades. Samedi réunion des organisateurs. Présence indispensable.

Groupe Ouvrier Néo-Malthusien XI^e et XII^e. — 19, rue Jules-Vaillat, café de l'Industrie. Vendredi 30 juin à 8 h. 1/2, causerie controversée par Léon Clément sur : Les misères de l'enfant.

Canton de ST-OUEN

Fédération Révolutionnaire Communiste. — Appel aux camarades de St-Ouen, lie St-Denis, Epinay.

Camarades. Notre activité se ressent de notre dispersion dans la région. Partout nos amis unissent leurs efforts. L'est temps de suivre leur exemple et de nous rassembler en un important groupe d'action.

Venez tous à la grande réunion publique et contradictoire qui aura lieu samedi à 8 h. 1/2 du soir salle Sallaz, 103, avenue des Minimes.

Ordre du jour : La Fédération. Son but, ses moyens. — Utilité du groupement révolutionnaire.

Orateurs : Beaulieu et Bulet délégués de la Fédération.

Les copains qui prennent le Libéraire par l'intermédiaire du camarade Vallée sont priés de venir à la buvette L'Avenir Social, vendredi 30 juin.

Groupe d'études sociales. — Samedi 1^{er} juillet, à 8 h. 1/2 place du Grand-Martroy, causerie par Silvère. Le fonctionnement du communisme libéraliste modernisé.

ANGERS

Groupe d'éducation sociale. — Le groupe se réunit le samedi 8 juillet à huit heures du soir à la Coopération d'Angers-Doutre, une causerie sera faite par le camarade Guichard, de l'œuvre de la Presse révolutionnaire. Il est fait un pressant appel à tous les lecteurs du « Libéraire », des « Temps Nouveaux » et de la « Guerre Sociale » et de la Bataille Syndicaliste pour assister nombreux à cette réunion.

MARSEILLE

Groupe d'Education. — Samedi 1^{er} juillet, au quai de Rive-Neuve 46 au 4^e, causerie par un copain sur la brochure : Sur l'individualisme par Marc Pierrot.

NANTERRE

La maison du Peuple de Nanterre organise pour le dimanche 2 juillet une grande fête champêtre dans le Parc de la Coopération « La Ruche » avec le concours assuré du « Groupe Artistique Syndical » ainsi que du camarade Lucien Chevroux. Une causerie éducative. — Avis aux camarades Parisiens et à ceux de la région. Prix du billet 0 fr. 50. Les enfants ne paient pas.

TROYES

Aux camarades de Troyes. La bourgeoisie nous montre tous les jours son arrogance, sa force : frappant tous ceux qui sont épris de mieux-être et s'apprêtant à frapper encore et toujours. Nous laissons- nous faire ! Il ne le faut pas !

Nous sommes persuadés que les camarades de Troyes répondront à notre appel en vue de la diffusion des organes révolutionnaires et de la création d'un groupe de lutte et d'agitation contre les maîtres de la région.

Camarades, pas de luttés intestines, pas de coteries, pas de dissensions entre personnes ; tous pour l'œuvre révolutionnaire, antiparlementaire et syndicaliste.

Réunion salle Guiller, 22, rue Thiers à Troyes le samedi 1^{er} juillet à 8 h. 1/2 du soir.

Répandez le « Libéraire »

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître, à la librairie Schleicher, 8, rue Monsieur-le-Prince : Comment choisir nos lectures, guide raisonné des lectures utiles. Un volume in-8, 3 fr. 50, par H.-J.-M. de Brandis.

Cet ouvrage très remarquable et très documenté, est particulièrement intéressant par ce fait que l'auteur abandonnant les sentiers battus, innove un procédé ingénieux de groupement de livres qu'il commente largement et dont il discute et explique le choix. Il part de cette hypothèse que son lecteur ne connaît rien ou ne possède qu'une connaissance superficielle sur toutes choses et il s'efforce de lui donner peu à peu la nourriture intellectuelle nécessaire en supposant toujours qu'il peut s'arrêter en route et que par conséquent, il est indispensable de lui fournir d'abord les livres les plus utiles. Ce travail constitue un ensemble de cycles allant en s'élargissant sans cesse, le premier plus utile que le second qui le complète, et ainsi de suite ; étude utile s'il en fut, susceptible de rendre de grands services à tous ceux qui, désireux de s'élever au-dessus du vulgaire, sans s'égayer dans des chemins de traverse, veulent prendre la route la plus sûre, la plus courte pour y parvenir.

Enfin, l'auteur complète son travail par une revue des principaux éditeurs et des principaux périodiques. Un index permet de trouver facilement tout ce qui est dit sur l'un ou l'autre des nombreux auteurs dont les travaux sont analysés ou mentionnés.

« KOMBATO »

bulletin trimestriel d'Emancipation Stelo, toute redaktata en linguo internaciona IDO, vient de paraître. Envoi gratuit sur demande d'affranchie adressée à Marget, 5, rue Henri-Chevreau, Paris (20), à qui l'on peut également écrire pour le cours gratuit par correspondance.

**

Vient de paraître : La Muse Rouge, 4^e année, 2^e série ; Le Marteau-Pilon, paroles de H. Lelièvre, musique de Droccos ; L'Argent, monologue de Blue Devils ; J'ai donné, paroles de P. Marcé, musique de Droccos ; Les Chansons qui passent... six chansons d'Eugène Bizeau, musique de Fay ; Le Drapeau des Iconoclastes ; Ce que nous voulons ; L'Amour maternel ; Les Chimères ; Chanson de Printemps ; Chanson d'Hiver.

Adresser les abonnements, un an (4 séries)

deux francs, à Maurice Doublier, salle Jules, 6, boulevard Magenta, Paris (X^e).

**

L'Affaire de l'Ouenas, par Merheim, édition de La Vie Ouvrière, 0 fr. 20. — Merheim a réuni de nombreux documents qu'il a su disposer avec tant d'ordre, commenter avec tant de précision, que la lecture en est convaincante. Jamais les dessous politico-financiers des grandes affaires n'ont été plus clairement dévoilés. Cette brochure doit être répandue par tous.

S. T.

Petite Correspondance

A. BRISONS. — Tenons le manuscrit à votre disposition. Il n'est pas dans la note de notre journal, excusez-nous.

Les camarades qui correspondent avec Louis Plassard sont informés que sa nouvelle adresse est : Lexington (M. O.) Lafayette County, route n° 2, Etats-Unis d'Amérique.

S. T. — Tu n'as donc pas lu le nôtre, n° du 10 juin.

Les camarades qui ont écrit à Belin pour avoir des affiches de la Fédération sont priés de leur adresser 55, rue de la Mare, Paris (20^e).

Un correspondant en langues étrangères : anglais, allemand, italien, espagnol, demande emploi. Ecrire à M. Lévêque, 18, Grande Rue, Villejuif, Seine.

Le camarade qui envoie le Libéraire rue de la Charité au Pré-Saint-Gervais, rue du Lendit et avenue des Batignolles à Saint-Ouen est prié de les journaux nous reviennent avec la mention : inconnu.

MICHEL. — Article très bien, mais impraticable en ce moment. Passe au journal, l'expliquons.

UN SOLITAIRE. — Réflexions justes, mais idée impraticable. Rien ne peut valoir une transformation sociale et c'est à cela que nous devons nous employer.

LA CLASSE OUVRIERE

par L. et M. Bonnef

Les Boulangers ;
Les Terrassiers ;
Les Employés de magasin ;
Les Cheminots ; Le train et la voie ;
Les Travailleurs du restaurant ;
Les Cheminots (gares, ateliers, bureaux) ;
Pêcheurs Bretons ;
Les Postiers (sous-agents et auxiliaires)

Chaque brochure, avec une couverture illustrée par Delanoy : 0 fr. 15 ; franco, 0 fr. 20.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libéraire, 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 95 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30
Entre Paysans (Malesia)..... 0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15

A. B. C. du libéralisme (Lermine)..... 0 15 0 20
L'Anarchie (Malesia)..... 0 15 0 20
L'Anarchie (A. Gaurat)..... 0 15 0 20
Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaura)..... 0 10 0 15
La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15

Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20
Organisation, initiative, Cohésion (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry (Le Congrès anarchiste d'Amsterdam)..... 1 25 1 35
Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 10 0 15
Les déclarations d'Emile Henry (Chapelier)..... 0 10 0 15
Le Communisme et les paresseux (Chapelier)..... 0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine)..... 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat (Maurice Devaldes)..... 0 10 0 15
La chair à canon (Maurice Devaldes)..... 0 05 0 10
Aux conscrits (Maurice Devaldes)..... 0 10 0 15
Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé)..... 0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20
L'enter militaire (Gard)..... 0 15 0 20

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc)

Pages d'histoire socialiste (Léon Kossif)..... 0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue)..... 0 10 0 15
Boycottage et sabotage..... 0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry)..... 0 10 0 15
L'A. B. C. syndicaliste (Georg. Yvelot)..... 0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)..... 0 10 0 15
Mystification patriotique (Stackelberg)..... 0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 15
Le salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget)..... 0 25 0 30
Les lois scélérates..... 0 05 0 15
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot)..... 0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 15
Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 15
Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 60 0 65
L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 10 0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)..... 0 10 0 15

La grève des électriciens (Mirbeau)..... 0 10 0 15
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion)..... 0 10 0 15
Les crimes de Dieu (Sob. Faure)..... 0 15 0 20
La femme dans les U. P. (E. Bange)..... 0 15 0 20
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)..... 0 50 0 60
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes)..... 0 10 0 15
L'action directe (Pouget)..... 0 10 0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 10 0 15
Les métiers qui tuent (L. M. Bonnef)..... 0 70 0 75
Les Prisons (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Les Prisons Russes (Vera Figner)..... 0 15 0 20

BROCHURES DE L. ET M. BONNEF :

Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vols.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant : chaque brochure..... 0 15 0 20

ANTILICÉISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)..... 0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hamlet)..... 0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Chien)..... 0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Most)..... 0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot)..... 0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian)..... 0 05 0 10
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Liffert)..... 0 50 0 55
La pensée-révolution (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Justice (Fischer)..... 0 15 0 20
Les Incendiaires, poème (E. Vernes)..... 0 10 0 15
L'Education de demain (Laisant)..... 0 15 0 20
L'immoralité du mariage (Chaughli)..... 0 10 0 15
Pages choisies d'Aristote..... 0 10 0 15
Opinions subversives (Clemenceau)..... 0 15 0 20
Les Hommes de révolution (Ernest Vaughan, J. B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard, La livraison)..... 0 10 0 15
Vers la Russie libre (A. Bange)..... 0 10 0 15
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbazan)..... 0 05 0 10
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus)..... 0 10 0 15
A bas les têtes (Giraud)..... 0 05 0 10

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 15 0 20
Histoire des Bourses du Travail (Bernard Pelloutier)..... 0 10 0 15
En Normandie, chanson (M. Verne)..... 0 10 0 15
Berceuse, avec musique (Madeleine Verne)..... 0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Aray :
Chaque chanson..... 0 20 0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson..... 0 20 0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafra, 10 cartes..... 0 10 0 15
La mort de Ferrer (Leurs arguments)..... 0 10 0 15
Vues de l'Avenir social (12 cartes)..... 0 75 0 80
Vues de la Ruche (12 cartes)..... 0 60 0 70
Portraits des terroristes russes : Guerchouni, Sazonoff et Ragoznikova, 10 cartes..... 0 10 0 15

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine)..... 1 25 1 35
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 2 75 2 85
La Conquête du Pain (Kropotkine)..... 2 75 2 85
Anarchisme (Elzabach)..... 1 25 1 35
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)..... 1 25 1 35
La Boule universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition..... 2 75 2 85

La Révolution et l'Idéal anarchique (E. Reclus)..... 2 75 2 85
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III et IV, chaque volume..... 2 75 2 85
La Société Future (Jean Grave)..... 2 75 2 85
Anarchistes (Mackay)..... 2 75 2 85
La Société mourante et l'Anarchie (Grave)..... 2 75 2 85
L'individu et la Société (Grave)..... 2 75 2 85
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (Grave)..... 3 25 3 30
Temps futurs, Socialisme Anarchique (Naguet)..... 2 75 2 85
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit)..... 2 75 2 85
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen)..... 2 75 2 85
Philosophie de l'Anarchie (Malato)..... 2 75 2 85
Le Socialisme en danger (Domela)..... 2 75 2 85
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), préface de Naguet..... 2 75 2 85
Réformes, révolution (J. Grave)..... 2 75 2 85
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon)..... 2 75 2 85
Réflexions sur l'individualisme (Devaldes)..... 0 80 1 25

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

L'antimilitarisme et la Paix (Gohier)..... 1 25 1 30
Leur Patrie (Gustave Hervé)..... 0 95 1 20
Guerre et Militarisme (Jean Grave)..... 2 75 2 85
Desarmement ou alliance anglaise (Naguet)..... 3 25 3 30
La Grande Famille, roman (Grave)..... 2 75 2 85
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naguet)..... 2 75 2 85
Sous la casaque (Dubois-Desaulles)..... 2 75 2 85
Biribi, roman (Darlen)..... 2 75 2 85
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles)..... 3 25 3 30
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet)..... 1 35 1 50

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine)..... 2 75 2 85
La Commune de Louis Michel..... 2 75 2 85
La Commune à l'Anarchie (Malato)..... 2 75 2 85
Les Joyeux de l'exil (Malato)..... 2 75 2 85
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine..... 2 75 2 85
La Commune au jour le jour (Reclus)..... 3 25 3 30
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes..... 5 50 5 60

SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'entraide (Kropotkine)..... 3 25 3 30
Histoire des Bourses du Travail (Bernard Pelloutier)..... 3 25 3 30
Précis de Sociologie (Palante)..... 2 50 2 75
Combat pour l'individu (Palante)..... 3 25 3 30
L'individu dans la Patrie (Alfred Naguet)..... 2 20 2 50
L'Amour libre (Ch. Albert)..... 2 75 2 85
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato)..... 2 75 2 85
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Lelouveau)..... 4 50 5 50
Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Giroud)..... 1 35 1 50
L'Education morale, intellectuelle et physique (Spencer)..... 2 25 2 35
Précis d'éducateur (S. Faure)..... 0 60 0 70
Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine)..... 2 75 2 85

SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant)..... 2 25 2 35
L'initiation astronomique (Flammarijon)..... 2 25 2 35
L'initiation zoologique (E. Bruckner)..... 2 25 2 35
Initiation mécanique (C. E. Guillaumet)..... 2 25 2 35
Initiation chimique (G. Darzens)..... 2 25 2 35
L'Ethique (Spinoza)..... 0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (J. Sauzet)..... 2 75 2 85

L'Athéisme (Le Dantec)..... 3 25 3 30
L'Unité et sa Propriété (Sturmer)..... 2 75 2 85
Les Primitifs d'Australie (Elle Reclus)..... 3 25 3 30
Origine des espèces (Darwin)..... 2 50 3 10
L'Homme selon la Science (Louis Buchner), trad. de Ch. Lelouveau..... 2 25 2 35
Force et Matière (Louis Buchner), trad. de A. Reymond..... 2 25 2 35
Origines de l'Homme (Haeckel)..... 1 25 1 30
Religion et Evolution (Haeckel)..... 1 50 1 65
Le Monisme (Haeckel)..... 1 25 1 30
Descendance de l'Homme (G. Botsche)..... 1 50 1 65
L'Evolution des mondes (Nergal)..... 1 40 1 60
Merveilles de la Vie (Haeckel)..... 2 40 2 50
Origine de la Vie (J. M. Pargame)..... 1 50 1 70
Histoire de la Terre (Ch. Sauerwein)..... 1 50 1 70
Histoire de la Création (E. Haeckel)..... 1 50 1 70
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer)..... 1 90 2 25
La Géologie, par Guddé..... 1 90 2 25
La Biologie, par Lelouveau..... 1 90 2 25
La Botanique (J. L. de Lanesman)..... 1 90 2 25
La Préhistoire (S. et A. de Mortillet)..... 1 90 2 25
La Physiologie (J. Laumonnier)..... 1 90 2 25
L'origine de tous les cultes (Dupuis)..... 2 50 2 75
Les Enseignes de l'Univers (Haeckel)..... 2 25 2 50
La Psychologie ethnique (Ch. Lelouveau)..... 1 90 2 25

NEO-MALTHUSIANISME

Le problème de la population (S. Faure)..... 0 10 0 15
Eléments de science sociale (La Pauvreté, la Prostitution, le Célibat), 1 vol. in-8, 500 pages..... 3 25 3 30
Etiquettes feuille de 25 étiquettes différentes, les 4 feuilles..... 0 15 0 20
Population prudence par Paul Robin..... 0 10 0 15
Controverse sur le Néo-Malthusianisme..... 0 20 0 25
Rapports aux différents congrès ouvriers et les néo-malthusiens (Robin)..... 0 25 0 30
La grève des ventres..... 0 10 0 15
Ayers peu d'enfants (Chapelier)..... 0 10 0 15
Prévention sexuelle (Lip Tay)..... 0 75 0 85
Prophylaxie sexuelle..... 4 25 4 35
Breviaire de la femme enceinte (Lip Tay)..... 4 25 4 35
Dégenérescence de l'espèce humaine (P. Robin)..... 0 10 0 15
Le Néo-Malthusianisme par P. Robin..... 0 15 0 20
Moyens d'éviter la grossesse par G. Hardy..... 1 25 1 40
La santé de la femme..... 2 50 2 75
L'Avortement (Dr Lafeuille)..... 4 25 4 30
Le problème sexuel (V. Mérie)..... 0 45 0 50
Défendons-nous (pour le Néo-malthusianisme)..... 0 20 0 25
Le Néo-Malthusianisme est-il moral ?..... 0 20 0 25
L'Education sexuelle (F. Margarian)..... 2 50 2 75
La loi de Malthus (G. Hardy)..... 0 75 0 80

LANGUE INTERNATIONALE

Premier manuel espérantiste..... 0 10 0 15
La langue espéranto..... 0 10 0 15

L. Clé espéranto..... 0 05 0 10
L'Espéranto en 10 leçons..... 0 75 0 85
Grammaire espéranto de Beauront..... 1 50 1 65
Nova Gvidlibro por soldato en ĝiut landoj (Le nouveau Manuel du Soldat traduit en espéranto)..... 0 10 0 15
Al la Virinoj rau lau, Urbain G